

Commission d'art sacré

Monseigneur Alexis Canoz Portrait peint par Germain Paget en 1851

Le 24 juin 1851, Monseigneur Jean-Pierre Mabile, évêque nommé du diocèse de Saint-Claude pose la première pierre de l'actuelle chapelle du sanctuaire Notre-Dame de Mont-Roland dont les bâtiments avaient été rachetés par les Jésuites en 1843. Ils avaient, en effet, été vendus comme bien national à la Révolution, puis avaient été démolis et les pierres utilisées comme matériau de construction.

Est présent, ce jour-là, aux côtés de Monseigneur Mabile, Monseigneur Alexis Canoz, jésuite, consacré évêque, le 1^{er} avril 1832. Outre le fait qu'il soit Jésuite, sa présence s'explique aussi par ses origines jurassiennes.



Inscription sur le mur de la chapelle rappelant la bénédiction de la première pierre
par Monseigneur Alexis Canoz

Cliché : Henri Bertrand

C'est en mémoire de sa présence en ce jour important pour le sanctuaire de Mont-Roland, que les familles Canoz, Carrez et Gros ont offert au diocèse, à l'issue de la messe du pèlerinage le 2 août 2021, soit quelques 170 ans plus tard, un portrait de Monseigneur Canoz afin qu'il soit placé dans la chapelle du sanctuaire.

Alors, pour nous associer nous aussi à ce souvenir, je vous propose de tracer rapidement la biographie de Germain Paget, peintre, auteur de ce portrait, avant d'en faire de même pour celle de Monseigneur Canoz, ce qui de plus nous permettra de découvrir des liens inattendus et encore d'actualité entre notre diocèse et celui de Trichinopoly.



Germain Paget, peintre jurassien (1817-1884)¹

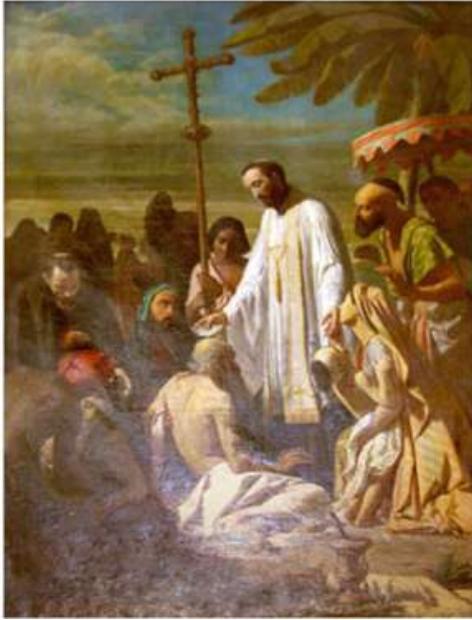
Germain Paget est né à Morbier le 18 mai 1817, second d'une famille de sept enfants. Son père, Pierre-Claude, dirigeait au moulin Paget une scierie et au village un atelier de fabrication de pièces d'horlogerie.

Germain entre comme pensionnaire au collège royal de Dole. Il suit aussi les cours de l'école municipale de dessin, dirigée par Jean Séraphin Désiré Besson (né à Saint-Laurent-en-Grandvaux en 1795, mort à Dole en 1864). Besson, formé à Paris par Dejoux et Pardier, fut un excellent maître, enseignant le dessin industriel et artistique, le modelage, la peinture décorative et de paysage.

Puis, recommandé par Besson, il part en 1839 à Paris, poursuivre sa formation à l'école des Beaux-Arts et à l'atelier du peintre jurassien Adolphe Brune. Aux Beaux-Arts, la formation artistique, telle qu'elle était imposée par David, repose essentiellement sur la maîtrise du dessin : dessin d'anatomie, dessin d'après l'antique étude de la perspective.

A Paris, Germain habite 41, rue Monsieur-le-Prince. Il réalise des portraits pour les membres de sa famille, mais aussi pour ses relations jurassiennes, afin de faire face aux nombreux frais que sa formation exige. L'élève doit rémunérer le « patron » de l'atelier, qui passe deux fois par semaine corriger les travaux, il achète ses fournitures et rémunère aussi les modèles qui viennent poser.

Le Salon, qui se tenait chaque année au Louvre (puis aux Tuileries, enfin au Grand Palais), était alors la grande affaire des artistes, dont les tableaux admis par le jury étaient abondamment commentés dans la presse parisienne et régionale. Encouragé par son maître, Auguste Brune, Germain Paget y participe régulièrement à partir de 1841 avec des œuvres religieuses.



En présentant en 1844 *Saint François-Xavier baptisant et guérissant les malades indiens*, œuvre commandée par l'abbé Grenier de Morez pour l'église Notre-Dame de la commune, il fut remarqué par le ministère qui lui commanda les années suivantes plusieurs copies de grands maîtres.

Parallèlement, il compose de nombreuses scènes bucoliques dans l'esprit du XVIIIème siècle que l'impératrice Eugénie avait remis au goût du jour.

Lors de ses passages à Morez pour se ressourcer, ce sont des portraits de notables locaux ou de membres de sa famille qu'il se plaît à réaliser.

A partir de 1860, ayant fait agrandir son atelier d'artiste à Morbier, Germain Paget revient dans sa ville natale et expose régulièrement à Besançon, Lons-le-Saunier, Dijon et Lyon. Son père vieillissant, il rejoint son frère dans l'entreprise familiale et se consacre à la fabrication de balanciers estampés pour les horloges. Il déposera même deux brevets pour éléments mobiles sur balancier.

Il meurt le 8 décembre 1884. Célibataire, il lègue son atelier à son neveu Léon qu'il a formé au dessin et à l'estampage.

Monseigneur Alexis Canoz : de Sellières à Trichinopoly

Alexis Canoz naît le 8 septembre 1805 à Sellières et est baptisé 5 jours après, le 13 septembre.

Il poursuit ses études au Collège des Jésuites de Dole puis aux séminaires de Lons-le-Saunier et de Besançon.

Le 22 août 1824, il entre chez les Jésuites. Son noviciat se déroule à Montrouge en région parisienne puis suit une formation en théologie à Brigue en Suisse. Il est ordonné prêtre le 1^{er} avril 1832 à Sion dans le Valais et termine sa formation pour la Compagnie de Jésus à Avignon en 1836-1837.

Il est alors envoyé à Lalouvesc, important centre de pèlerinage à saint Jean-François Régis, jésuite « missionnaire de l'intérieur » ayant évangélisé les Cévennes, le Vivarais et le Velay à la suite des Guerres de religion.



Portrait de Monseigneur Alexis Canoz par Germain Paget
Huile sur toile – 1851
Cliché : Henri Bertand

On lui demande ensuite de rejoindre la mission de Maduré, en Inde du sud, confiée aux Jésuites français. Il y arrive en janvier 1840. Puis en 1844, il est nommé supérieur de ce groupe et loge principalement à Trichinopoly, aujourd'hui Tirurapalli. Plein d'ardeur, il se consacre entièrement à la mission et dès 1845, il fonde le collège Saint-Joseph à Nagapattinam. Ce collège sert également de séminaire pour les indiens souhaitant devenir prêtre. Affilié à l'université de Madras en 1866, ce collège est transféré en 1883 à Trichinopoly.

Nommé évêque par le pape Grégoire XVI le 19 mai 1846, Alexis Canoz reçoit la consécration épiscopale le 29 juin 1847 tout en restant, jusqu'en 1875, supérieur des Jésuites de la Mission de Maduré.

Conscient de l'importance et de la nécessité pour l'évangélisation de faire appel à des religieux et des religieuses du pays, il fonde plusieurs congrégations : les Frères de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, pour la formation des catéchistes, (appelés « *Sannyasis* »), et les Sœurs de la Mère des Douleurs, servantes de Marie, pour l'éducation des filles, (appelées « *Vyagulas* »), et une troisième, les Sœurs de Sainte-Anne (appelées « *Annamals* ») pour l'aide et le soutien des veuves indiennes.

Parlant couramment le tamoul, il est apprécié pour son tact, sa simplicité de vie et son zèle pastoral.

Le pape Léon XIII le confirme évêque de Trichinopoly le 25 novembre 1886, dans le cadre de l'établissement d'une hiérarchie catholique en Inde.

À sa mort, le 2 décembre 1888, le nombre de catholiques de la région avait presque doublé, passant de 98 000 à 166 000. Deux mois avant sa mort – il avait 83 ans - Alexis Canoz fit une dernière visite pastorale des paroisses de son diocèse durant laquelle il donna le sacrement de confirmation à pas moins de 2 439 personnes.



Tombe de Monseigneur Alexis Canoz
Cathédrale de Trichinopoly
Cliché : Jégani Arockiasamy

Il reviendra trois fois en Europe. Deux fois pour promouvoir les intérêts de sa mission et une troisième pour participer au concile Vatican I en 1870.

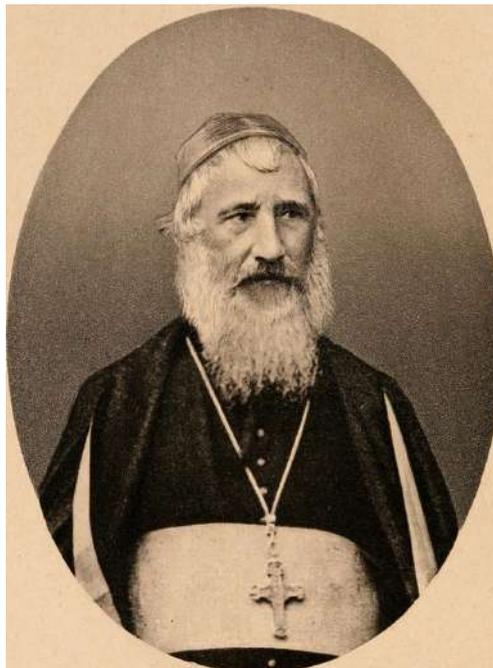
La Semaine religieuse du diocèse de Saint-Claude a relaté à plusieurs reprises sa présence dans notre diocèse.

Outre sa présence le 2 août 1851 à Mont-Roland, il consacrera avec Monseigneur Nogret, le 28 août 1870, l'église de Sellières qui vient d'être construite. Et pour l'octave de cette dédicace, le 4 septembre 1870, il célébrera la confirmation de 111 enfants du pays avant de bénir le nouveau presbytère.

Mais ce qu'il est aussi heureux de noter, c'est que le diocèse de Dindigul dont sont originaires Jégani et Ligori, les deux prêtres indiens venus au service de la mission dans notre diocèse, a été créé en 2003. Jusqu'alors, cette région de l'Inde faisait partie du diocèse de Trichinopoly !

Comment alors ne pas penser à l'universalité de la mission et voir dans la présence de deux prêtres indiens venus chez nous pour annoncer Jésus-Christ, les fruits de ce que Monseigneur Canoz a semé il y a plus de 150 ans en Inde.

De cela, nous ne pouvons que rendre grâce et, en ce début d'année pastorale, prier pour qu'aujourd'hui encore germent et croissent des vocations à l'image de celle de Monseigneur Canoz qui a tout quitté, même son pays, pour servir la plus grande gloire de Dieu en se mettant au service de ses frères.



Bertane Poitou
Commission d'art sacré – Diocèse de Saint-Claude
Septembre 2021

¹ Un merci tout particulier à Marie-Paule Renaud, archiviste diocésaine qui a accepté que je reprenne des extraits de son ouvrage *Germain et Léon Paget, peintre et graveur, Morbier 1817-1921, artistes comtois.* (2008)